

# Chant de guerre parisien

Le Printemps est évident, car  
Du coeur des Propriétés vertes,  
Le vol de Thiers et de Picard  
Tient ses splendeurs grandes ouvertes !

Ô Mai ! quels déliirants culs-nus !  
Sèvres, Meudon, Bagneux, Asnières,  
Ecoutez donc les bienvenus  
Semer les choses printanières !

Ils ont shako, sabre et tam-tam,  
Non la vieille boîte à bougies,  
Et des yolets qui n'ont jam, jam...  
Fendent le lac aux eaux rougies !

Plus que jamais nous bambochons  
Quand arrivent sur nos tanières  
Crouler les jaunes cabochons  
Dans des aubes particulières !

Thiers et Picard sont des Eros,  
Des enleveurs d'héliotropes ;  
Au pétrole ils font des Corots :  
Voici hannetonner leurs tropes...

Ils sont familiers du Grand Truc !...

Et couché dans les glaïeuls, Favre  
Fait son cillement aqueduc,  
Et ses reniflements à poivre !

La grand ville a le pavé chaud  
Malgré vos douches de pétrole,  
Et décidément, il nous faut  
Vous secouer dans votre rôle...

Et les Ruraux qui se prélassent  
Dans de longs accroupissements,  
Entendront des rameaux qui cassent  
Parmi les rouges froissements !

Arthur Rimbaud (1854–1891)